

Michel Butor : le cinéma dans le Nouveau Roman

Transcription

Catherine Fruchon-Toussaint :

Rappelons que vous êtes, avec quelques auteurs français comme Alain Robbe-Grillet, Claude Simon, Nathalie Sarraute, l'un des fondateurs ou l'un des acteurs du Nouveau Roman, mouvement littéraire né à la fin des années 50, ou à tort ou à raison, vous avez tous été rangés sous ce label parce que la critique ne savait pas comment vous définir.

Quoi qu'il en soit, il me semble qu'en effet, le cinéma ou en tout cas les techniques de cinéma ont, d'une certaine façon été pour vous, jeune romancier, des nouveaux outils d'écriture. Est-ce que c'est le cas ?

Michel Butor :

Oui, certainement, certainement. Le cinéma a joué un rôle fondamental sur ce qu'on a appelé le Nouveau Roman.

Et, vous savez, quand on fait du cinéma, il y a beaucoup de texte derrière. Il y a quelques metteurs en scène très très rares qui vont improviser, mais, mais la plupart du temps, on part d'un livre et puis, par exemple *La guerre et la paix* de Tolstoï, et puis à partir de ce livre, on fait un scénario, donc un récit très résumé, et puis après ça, c'est le metteur en scène qui fait ça en général, on fait ce qu'on appelle un découpage. C'est à dire qu'on essaie de voir comment on va filmer cette histoire. On la découpe en un certain nombre de séquences. On dit ben voilà, à ce moment-là, on met la caméra à tel endroit, on voit ceci, il y a tel personnage qui entre, etc.

Et puis c'est seulement après cela que l'on met au point le dialogue. Et le dialogue, quelque fois, on le met au point seulement au moment du tournage. Alors le découpage, c'est quelque chose qui est très proche des textes du Nouveau Roman. Il y a beaucoup de pages du Nouveau Roman qui peuvent se lire comme ça.

Catherine Fruchon-Toussaint :

Donc par séquence vous voulez dire ?

Michel Butor :

Oui, par séquence, et on voit un certain nombre de choses. La description s'efforce de nous présenter des objets, des visages, etc, etc.

Catherine Fruchon-Toussaint :

Donc vous transformiez l'œil du lecteur en caméra d'une certaine façon ?

Michel Butor :

C'est ça. C'est-à-dire, c'est l'œil de l'écrivain qui se transforme en caméra et alors qui cherche à transformer l'œil du lecteur en un projecteur.